

Les téphritidés de la Manche : première liste

(Diptera Tephritidae)



Le monde des diptères est si complexe, avec ses 132 familles européennes, que nous ne l'aborderons que très progressivement. Dans la Manche, seules les principales familles d'orthorrhaphes et les syrphidés sont étudiés depuis un certain nombre d'années. Parmi les autres groupes de brachycères, les rares familles qui ont fait l'objet d'une synthèse dans notre revue sont les conopidés, les sciomyzidés et les tachinidés, même si l'ensemble de l'ordre est évoqué dans les inventaires du havre de Regnéville parus dans les Dossiers de Manche-Nature. Nous commençons ici le recensement d'une grande famille d'acalyptrés, les Tephritidae, dont l'importance est telle que notre modeste liste ne peut être que préliminaire. Il nous semble opportun cependant de la publier car elle peut inciter les entomologistes à poursuivre la recherche.

Description et place dans la systématique

Les téphritidés sont des brachycères (des mouches en somme, par opposition aux nématocères, les moustiques), schizophores (pourvus d'une cicatrice frontale, trace de l'éclosion de l'immature), acalyptrés (à cuillerons réduits, par opposition aux mouches vraies que chacun connaît). Ce groupe immense est divisé en super-familles parmi lesquelles les téphritoïdes rassemblent sept familles d'importance inégale dont six sont présentes dans nos régions, par ordre croissant d'importance : les platystomatidés, les palloptéridés, les piophilidés, les lonchéidés, les ulididés et donc, les téphritidés qui nous occupent ici. Le taxonomiste OOSTERBROEK les définit ainsi (traduit de l'anglais) : *mouches de taille petite à moyenne (généralement de 2,5 à 10 mm), habituellement colorées, en particulier l'aile avec des marques typiques et une nervure sous-costale brusquement coudée sur la costa à 90°. Arista nue ou brièvement pubescente. Ocelles présents. Ailes avec des marques jaunes, brunes ou noires, ou assombries avec des parties*

plus claires, ou encore hyalines chez quelques espèces. Femelles pourvues d'un oviscapte télescopique. L'auteur détaille la chétotaxie et la nervation de l'aile qui ont une grande importance dans la détermination. Pour ceux qui connaissent cette terminologie, on peut mentionner la présence de soies frontales, l'absence de vibrisse, la double fracture dans la nervure costale, la présence de sétules dorsales sur les nervures R1 et souvent R4+5, et la cellule Cu pourvue d'une extension.

Et sur le terrain, direz-vous, comment reconnaître ces mouches parmi tant d'autres quand on capture les insectes à l'unité et au filet ? Des diptères de petite taille aux ailes diversement maculées ont de bonnes chances d'appartenir aux téphritoïdes. Il ne faut pas perdre de vue cependant que les marques alaires se retrouvent dans d'autres familles, ainsi chez les Sciomyzidae, les Lauxaniidae, les Opomyzidae, les Ephyridae et bien sûr chez certains orthorrhaphes (Tabanidae, Bombyliidae) mais ces derniers sont le plus souvent d'une taille supérieure. À noter également que quelques Tephritidae ont les ailes hyalines !

Biologie

On trouvera toutes les informations concernant l'écologie et les comportements de ces mouches dans les ouvrages cités en bibliographie. Sachant que les plus récents sont en anglais et en allemand, j'en extrais ici les principaux traits.

À quelques exceptions près, les téphritidés sont des phytophages : les larves se développent dans toutes les parties des plantes vivantes herbacées, selon les cas les racines, les feuilles, les tiges, les fleurs, les graines et, plus rarement sous nos latitudes, les fruits. Leur rôle n'est pas négligeable dans la régulation biologique des astéracées envahissantes. Quelques espèces occupent des niches écologiques particulières : ainsi un *Euphranta* colonise les galles de *Pontania* (hyménoptères symphytes) sur les saules, exerçant même une prédation sur les larves de l'hôte voire de celles d'un éventuel cleptoparasite (charançon) !

Sur les plantes qu'ils sélectionnent, principalement des astéracées comme nous le verrons, les téphritidés forment ou suscitent des galles de capitule (cas le plus fréquent dans nos régions), de tige ou de racine. Seules celles des *Urophora* et des *Myopites* sont remarquables. Dans beaucoup de cas il n'y a pas de véritable hypertrophie mais seulement de faibles

déformations du capitule ou de la tige, parfois décelables seulement à la palpation. Les zoocécidies en général, et notamment celles des téphritidés, ont fait l'objet de nombreuses études, en particulier par HOUARD (1908-1913) et plus récemment par DAUPHIN & ANIOTSBEHERE (1993).

La plupart de nos espèces sont univoltines (une seule génération par an), quelques-unes bivoltines. Celles qui exploitent les végétaux pondent de 50 à 150 œufs. Les larves se développent en 20 à 40 jours. La nymphose, ou plus exactement la pupaison, a lieu soit sur la plante-hôte soit dans le sol dans le cas des mineuses de feuilles. Les imagos vivent environ un mois à l'exception des espèces qui hivernent à l'état adulte (*Tephritis*). Ils se nourrissent de miellat et de nectar. Typiquement, c'est le mâle qui détecte la plante-hôte et c'est sur le capitule ou à côté qu'il attend les femelles. Les accouplements donnent lieu à de véritables danses nuptiales, différentes selon les genres, dans lesquelles le pattern des ailes joue un rôle important. À cette occasion, on observe des mouvements d'ailes simultanés ou alternés, voire des affrontements entre mâles.

Les téphritidés entretiennent un lien très fort avec les astéracées. Si l'on prend en compte l'ensemble de nos espèces potentielles, plus de 80 % se développent sur les composées ! Les genres les plus souvent cités sont, par ordre décroissant : *Centaurea*, *Cirsium*, *Carduus*, *Leucanthemum*, *Senecio*, *Achillea*, *Artemisia*, *Leontodon*, *Sonchus*. On notera au passage l'importance des Cardueae, c'est-à-dire les chardons et autres centaurées dont nous évoquons souvent le rôle majeur pour la biodiversité. Les autres familles concernées sont des apiacées, des rosacées ou des plantes particulières comme l'ortie dioïque, l'asperge ou la bryone. Ces espèces plus ou moins monophages sont rares. L'attrait se fait le plus souvent au niveau générique.

Comme ces mouches peuvent occasionner quelques dommages aux plantes cultivées, elles ont été très bien étudiées. En réalité, ces dégâts sont surtout imputables aux frugivores, lesquels n'existent quasiment pas chez nous. Dans les régions méridionales, on peut citer *Ceratitidis capitata* (larves dans de nombreux fruits tels que cerise, prunes ou pêches) ou *Rhagoletis cerasi* (cerises). Sous nos latitudes, certaines espèces peuvent nuire quelque peu aux plantes horticoles ou alimentaires, *Euleia heraclei* (céleri, carotte), *Platyparea poeciloptera* (asperge), *Rhagoletis alternata* (roses). À l'inverse, des téphritidés sont utilisés dans la lutte biologique dans le but de contenir les progrès de plantes invasives, avec plus ou moins de succès. WHITE cite

plusieurs *Urophora* volontairement introduits en Amérique pour contrôler certains chardons et centaurees, ou encore *Rhagoletis alternata* contre *Rosa rubiginosa* en Nouvelle-Zélande. À noter aussi que certaines espèces de téphritidés se sont répandues accidentellement dans d'autres continents, probablement par transport de plantes.

Les téphritidés sont attaqués par de nombreux parasitoïdes hyménoptères, d'ailleurs assez mal connus dans le détail, également des staphylins (larves du sol). Ces insectes ont un rôle biologique de régulation de ces phytophages.

Biogéographie et importance de la famille

Cette famille de diptères est très diversifiée : environ 4 500 espèces ont été décrites dont 800 habitent le Paléarctique. En Europe, parmi les acalyptés (56 familles), les Tephritidae arrivent en troisième position, derrière les Agromyzidae et les Chloropidae, avec 270 espèces. La diversité atteint son maximum dans les pays d'Europe centrale ou les pays riches en montagnes et aux climats variés. La France est particulièrement bien placée avec près de 150 espèces. L'endémisme insulaire est bien représenté : les îles Canaries arrivent en tête devant Madère et la Sicile. Certaines espèces sont propres aux montagnes.

La connaissance de cette famille a été remarquablement progressive : depuis LINNÉ, qui a décrit huit espèces dès l'origine (1758), des espèces nouvelles ont été décrites chaque décennie jusqu'à nos jours ! L'examen des descripteurs montre que les téphritidés sont une spécialité germanique. Sur les sept entomologistes ayant décrit au moins 10 espèces dans le Paléarctique, cinq sont allemands, un suédois et un suisse. Nous indiquons leur nom, en forme d'hommage, dans l'ordre chronologique :

- A. FALLEN – 10 espèces décrites entre 1814 et 1826
- J. W. MEIGEN – 12 espèces décrites entre 1826 et 1838
- H. LOEW – 55 espèces décrites entre 1846 et 1869
- T. BECKER – 12 espèces décrites entre 1903 et 1913
- F. HENDEL – 13 espèces décrites entre 1913 et 1927
- E. M. HERING – 26 espèces décrites entre 1934 et 1956
- B. MERZ – 11 espèces décrites entre 1990 et 2000

Les téphritidés pourraient presque s'appeler « les mouches de LOEW », tant la contribution de cet auteur est importante.

Dénomination

Le mot de Tephritidae, forgé sur le *Tephritis* de LATREILLE, fait certainement allusion à la couleur cendrée (grec *tephros*) fréquente chez ces mouches souvent recouvertes d'un revêtement pruineux. Ils étaient connus jadis sous le nom de Trypetidae (grec *trupanon* = tarière), référence à l'oviscapte des femelles. Peu remarquées des hommes, même ruraux, ces mouches discrètes n'ont guère reçu de dénomination populaire. En anglais, c'est plutôt aux naturalistes que l'on doit les noms de *picture winged flies*, qui s'applique plus généralement aux téphritoïdes, ou *fruit flies*, qui a l'inconvénient d'être peu adapté à nos régions et de désigner aussi les drosophiles. L'allemand *Bohrfliegen* fait écho à Trypetidae, les mouches perceuses. Mais beaucoup d'autres diptères ont la faculté de piquer ou de forer. On aurait pu aussi baptiser ces insectes « mouches aux ailes tachées », ce caractère étant presque la règle dans cette famille. L'inconvénient serait alors que beaucoup d'autres diptères présentent des macules diverses sur les ailes. À notre humble opinion, le nom le plus approprié serait « les mouches des astéracées ». Bien sûr, nous avons vu qu'il existe quelques exceptions mais cette relation est largement majoritaire.

Méthodes

Bien qu'il existe des méthodes plus efficaces telles que les élevages, nous nous sommes contentés de chasses très classiques. On peut capturer ces mouches sur leurs plantes-hôtes, soit au filet à insecte soit à l'aide d'un tube transparent dans le cas de plantes épineuses. Toutefois il est bon de savoir que ces insectes ne restent pas longtemps sur les plantes nourricières et que le fauchage ou le battage de la végétation au hasard donnent d'aussi bons résultats. La meilleure période est assurément l'été mais sachant que certaines espèces hivernent parmi les Tephritini (sensu WHITE), il est possible de les récolter presque toute l'année. Dans tous les cas, il est très utile de noter l'identité de la plante ou le type de support. Nous déconseillons évidemment le piégeage car beaucoup de populations d'insectes sont en déclin.

Il est possible de conserver les téphritidés en alcool mais la préparation à sec présente l'avantage très appréciable de disposer de spécimens facilement accessibles. L'idéal est de les monter sur minutie afin de n'endommager aucune partie. Dans la majorité des cas, l'examen attentif de l'aile suffit à

identifier l'espèce mais il est indispensable de conforter cette détermination en suivant les clés des ouvrages spécialisés. La chétotaxie en particulier, c'est-à-dire la position, le nombre et la couleur de chacune des soies corporelles, fournit d'excellents critères. Dans certains cas (*Urophora*, *Myopites*...), il est nécessaire de sectionner l'oviscapte de la femelle et d'en faire sortir l'aculeus. Il faut alors examiner l'extrémité de cette pièce, au microscope de préférence !

Les trois ouvrages de base – SÉGUY, WHITE et MERZ – suffisent à identifier tous nos spécimens de la Manche mais on les utilisera avec précaution. Dans SÉGUY, manquent certaines espèces qui n'étaient pas encore décrites et certains noms ont changé depuis. De même quelques taxons méridionaux risquent d'être absents de la faune anglaise et des espèces d'affinité atlantique peuvent faire défaut à la faune suisse. Mais ces trois excellents ouvrages se complètent parfaitement.

Liste commentée des Tephritidae de la Manche

Historique

Comme nous avons eu souvent l'occasion de le rappeler, la recherche entomologique n'est pas très ancienne dans la Manche, a fortiori en ce qui concerne les diptères. À ma connaissance, la première donnée d'un téphritidé – *Urophora solstitialis* – figure dans la thèse d'Henri CHEVIN (1967) et aucune autre espèce n'est mentionnée jusqu'à nos propres recherches qui remontent au début de ce siècle. C'est ainsi qu'entre 2006 et 2009, cinq nouvelles espèces ont été publiées dans des rapports d'étude (LIVORY & STALLEGGGER 2006, 2007, 2009). Puis viennent deux nouveaux taxons dans une étude sur le havre de Regnéville (LIVORY 2010) et encore six dans un complément consacré au même site (LIVORY 2015). Au total donc, seules 14 espèces étaient connues de la Manche avant ce travail que nous entreprenons. Les 14 autres sont inédites.

Présentation du catalogue

Le catalogue est présenté dans l'ordre systématique des deux sous-familles actuellement validées par Fauna europaea. Nous n'avons pas retenu le niveau taxonomique de la tribu adopté par exemple par WHITE. Dans chaque sous-famille, l'ordre des espèces est alphabétique. Nous

emprunterons aux auteurs quelques indications générales de distribution et de biologie (plantes affectées, brève description des galles). Pour les plantes-hôtes, nous avons pris comme référence la Flora Gallica (citée en bibliographie). Concernant la Manche, nous fournirons les nombres de données et de communes recensées ainsi que des commentaires relatifs à la répartition géographique et les habitats fréquentés. Sauf pour les quelques taxons souvent récoltés, nous indiquerons la totalité des observations dans un tableau comportant les noms du récolteur, du déterminateur, la date du prélèvement, la commune, le lieu-dit, l'habitat, les effectifs et sexes. Les initiales utilisées correspondent à :

ALI = Alain Livory, RCO = Roselyne Coulomb, XLA = Xavier Lair

La contribution de chacun s'établit ainsi (nombre de données) :

Collecte ou observation : Roselyne Coulomb (61), Alain Livory (54), Xavier Lair (24), Philippe Scolan (6), Henri Chevin (3), Christian Berquer (1), Antony Hannok (1), Philippe Fouillet (1).

Détermination : Alain Livory (113), Xavier Lair (25), Henri Chevin (3), Christian Berquer (1), Roselyne Coulomb (1), Philippe Fouillet (1).

Résultats généraux

À ce jour 28 espèces ont été recensées dans la Manche. C'est un début prometteur mais le nombre potentiel est beaucoup plus important. Dans un pays étudié de longue date comme la Belgique, à peine plus grand que la Normandie, 85 espèces ont été inventoriées (BAUGNÉE 2006). Il n'est donc pas impossible que notre liste soit doublée au cours des années à venir. L'échantillon est d'ailleurs très modeste puisque nous ne disposons que de 144 données provenant de 56 communes. Rappelons qu'aucune recherche ciblée n'a été entreprise à partir de la connaissance des plantes-hôtes et des galles qu'elles produisent. Il s'agit vraiment d'une esquisse mais qui aura le mérite d'exister et certainement de stimuler la recherche.

La phénologie générale s'étend d'avril à novembre et se répartit de la manière suivante (nombre de données par mois) :

Avril	Mai	Juin	Juillet	Août	Septembre	Octobre	Novembre
5	7	28	46	41	9	4	2

Les mois d'été sont donc les plus propices, en partie parce que beaucoup d'astéracées ont une floraison estivale mais il est possible de récolter ces insectes presque toute l'année.

Tableau des espèces

TRYPETINAE	Oxyna flavipennis (LOEW, 1844)
Anomoia purmunda (HARRIS, 1780)	Sphenella marginata (FALLEN, 1814)
Chetostoma curvinerve RONDANI, 1856	Tephritis bardanae (SCHRANK, 1803)
Euleia heraclei (LINNAEUS, 1758)	Tephritis formosa (LOEW, 1844)
Goniglossum wiedemanni (MEIGEN, 1826)	Tephritis matricariae (LOEW, 1844)
Philophylla caesio (HARRIS, 1780)	Tephritis neesii (MEIGEN, 1830)
	Tephritis praecox (LOEW, 1844)
TEPHRITINAE	Tephritis vespertina (LOEW, 1844)
Acanthiophilus helianthi (ROSSI, 1794)	Terellia serratulae (LINNAEUS, 1758)
Acinia corniculata (ZETTERSTEDT, 1819)	Trupanea amoena (FRAUENFELD, 1857)
Campiglossa plantaginis (HALIDAY, 1833)	Urophora jaceana (HERING, 1935)
Chaetorellia jaceae (ROBINEAU-DESVOIDY, 1830)	Urophora quadrifasciata (MEIGEN, 1826)
Dioxyna bidentis (ROBINEAU-DESVOIDY, 1830)	Urophora solstitialis (LINNAEUS, 1758)
Dithryca guttularis (MEIGEN, 1826)	Urophora stylata (FABRICIUS, 1775)
Myopites inulaedysentericae BLOT, 1927	Xyphosia miliaria (SCHRANK, 1781)
Orellia scorzonerae (ROBINEAU-DESVOIDY, 1830)	

Notices

TRYPETINAE

C'est dans cette sous-famille que l'on trouve des espèces associées à d'autres plantes que les astéracées.

***Anomoia purmunda* (HARRIS, 1780)**

Distribution : presque toute l'Europe.

Plantes-hôtes : c'est l'une de nos rares espèces frugivores à l'état larvaire. Les plantes convoitées sont pour la plupart des rosacées appartenant à divers genres : *Cotoneaster*, *Crataegus*, *Malus*, *Pyracantha*, *Pyrus*, *Sorbus*, *Berberis* (berberidacées).

Manche : une seule donnée.

Ph. Scolan	XLA	20-VII-2012	Monthuchon (Le Vaurecent)	Sur gui de pommier	4 m
------------	-----	-------------	---------------------------	--------------------	-----

Une très belle trouvaille donc, qui confirme l'attrait de cette espèce pour les arbres fruitiers, en l'occurrence le pommier. En toute logique, ce téphritidé devrait être répandu dans la Manche.

***Chetostoma curvinerve* RONDANI, 1856 [nouvelle espèce pour la France]**

Distribution : aire géographique restreinte à quelques pays d'Europe de l'Ouest. Non cité de France dans les ouvrages classiques de référence. Sur les forums d'Internet, nous avons trouvé une photographie validée prise dans les Alpes-Maritimes.

Plantes-hôtes : la larve est probablement frugivore mais la plante reste inconnue bien que les Anglais aient émis plusieurs hypothèses (chèvrefeuille, lierre...).

Manche : une seule donnée.

XLA	XLA	4-V-2006	Saint-Sauveur-le-Vicomte	Allée forestière	1f
-----	-----	----------	--------------------------	------------------	----

Cette espèce étant mentionnée de pays limitrophes tels que l'Espagne, l'Italie, la Suisse, l'Allemagne, la Belgique et l'Angleterre, sa présence en France est hautement probable. Précisons toutefois que cette espèce est souvent qualifiée de rare, que MERZ ne fournit aucune localité pour la Suisse en 1994 et que BAUGNÉE ne relate qu'une seule observation en Belgique, en 2004. En revanche, d'après le site NBN Gateway, cette mouche n'est pas aussi rare en Angleterre, notamment sur la côte sud. En France donc, le seul indice est cette photographie prise à Antibes le 27 juin 2016 par le naturaliste Jean-Laurent HENTZ. L'observation de la forêt domaniale de Saint-Sauveur pourrait donc être la deuxième pour notre pays et la première publiée.

***Euleia heraclei* (LINNAEUS, 1758)**

Distribution : presque toute l'Europe.

Plantes-hôtes : SÉGUY distinguait autrefois deux formes, l'une rousse (*onopordinis*) et l'autre noire (*centaureae*) avec des préférences botaniques légèrement différentes, des apiacées dans tous les cas. Les auteurs plus récents ont montré que « la mouche du céleri » présentait en réalité deux générations, l'une printanière à l'abdomen roux, l'autre estivale à l'abdomen d'un noir brillant (selon WHITE car MERZ indique le contraire ! Nos données semblent donner raison à MERZ). Dans les deux cas, les larves minent les feuilles de diverses ombellifères : genres *Angelica*, *Apium*, *Conium*, *Daucus*, *Heracleum* et sans doute beaucoup d'autres.

Manche : 5 données de 5 communes.

Photographe : Jean-Laurent Hentz



Chetostama curvinerve



Anomoia purmunda

Photo : Philippe Scolan

Photo : Philippe Scolan



Goniglossum wiedemanni sur Bryone



Myopites inulaedysentericae

Photo : Philippe Scolan

Photo : Philippe Scolan



Oxyna flavipennis



Tephritis neesii

Photo : Philippe Scolan

Photo : Alain Livory



Tephritis vespertina sur *Eryngium maritimum*



Urophora cardui, Galle sur *Cirsium arvense*

Photo : Alain Livory

ALI	ALI	23-VI-2003	Carolles	Prairie humide	1, forme rousse
XLA	XLA	17-X-2007	Orval	Vitre de maison	1, forme rousse
XLA	XLA	11-V-2008	Genêts (Bec d'Andaine)	Dépression dunaire à Smyrnium	1, forme noire
ALI	ALI	17-VI-2012	Donville-les-Bains	Jardin	1, forme noire
ALI	ALI	11-IV-2014	Gouville-sur-Mer	Marais	1, forme rousse

Il est probable que cette espèce se révélera assez commune comme elle l'est en Belgique ou en Angleterre. Il restera à préciser ses préférences écologiques sachant que trois de nos données concernent des zones plus ou moins humides.

***Goniglossum wiedemanni* (MEIGEN, 1826)**

Distribution : unique en son genre dans le Paléarctique, cette espèce est présente dans la majeure partie de l'Europe.

Plantes-hôtes : l'un des rares téphritidés monophages ! Les larves se développent en effet dans les baies d'une cucurbitacée, la bryone *Bryonia dioica*. On peut rappeler à cette occasion que cette liane est aussi la plante exclusive d'une coccinelle (*Henosepilacha argus*) et d'une abeille (*Andrena florea*).

Manche : 6 données de 5 communes.

ALI	ALI	25-VI-2004	Fermanville	Sur la bryone	
Ph. Scolan	ALI	26-VI-2004	Monthuchon (Le Vaurecent)	Sur la bryone	If
ALI	ALI	10-VI-2008	Lingreville	Littoral, sur la bryone	AC
ALI	ALI	4-VI-2009	Saint-Germain-sur-Ay	Sur la bryone	
ALI	ALI	12-VI-2009	Agon-Coutainville (Pointe d'Agon)	Sur la bryone	Copula
RCO	RCO	12-VII-2016	Agon-Coutainville	Pinède, sur la bryone	

Dans la Manche, la bryone occupe une large bande littorale qui s'élargit à l'est au contact du Bassin Parisien. C'est sur la plante nourricière au mois de juin qu'on a les meilleures chances d'observer ce téphritidé qui n'est probablement pas rare.

***Philophylla caesio* (HARRIS, 1780)**

Distribution : toute l'Europe.

Plantes-hôtes : la biologie de cette mouche est longtemps restée méconnue. SÉGUY pensait que la larve minait les feuilles d'un *Lychnis* et WHITE mentionnait plusieurs plantes potentielles avant d'ajouter une note de

dernière heure selon laquelle la larve minerait les tiges d'ortie. Quelques années plus tard, MERZ considère que les larves de *P. caesio* vivent dans les tiges d'*Urtica dioica*. Cela reste sans doute à confirmer.

Manche : 2 données de 2 communes.

ALI	ALI	12-VII-2002	Chanteloup		1f
ALI	ALI	4-VI-2008	Agon-Coutainville (Mont-Morel)		1f

Ces captures sont totalement fortuites et ne permettent évidemment aucun commentaire pertinent.

TEPHRITINAE

Dans la Manche, tous les membres de cette sous-famille sans exception sont associés à des astéracées.

Acanthiophilus helianthi (ROSSI, 1794)

Distribution : toute l'Europe.

Plantes-hôtes : nombreux genres, les plus cités étant des Cardueae, *Centaurea*, *Carduus*, *Cirsium*, *Carlina*, *Serratula*.

Manche : 4 données de 3 communes.

RCO	ALI	4-VII-2011	Agon-Coutainville (pointe d'Agon)	Dunes	2f 1 m
RCO	ALI	11-VII-2015	Gouville-sur-Mer (marais de Gouville)		1f
RCO	ALI	18-VII-2015	Regnéville-sur-Mer (pointe de Montmartin)	Bord de mare asséchée	1f
RCO	ALI	31-VII-2015	Gouville-sur-Mer (marais de Gouville)	Au fauchage	1 m

Bien que ses plantes nourricières soient très répandues, cette espèce n'est pas nécessairement banale. Sa période de vol (juillet-août) est assez brève et elle est rare en Belgique selon BAUGNÉE.

Acinia corniculata (ZETTERSTEDT, 1819)

Distribution : Europe moyenne et septentrionale.

Plantes-hôtes : monophage sur *Centaurea*.

Manche : 2 données de 2 communes.

Ph. Scolan	ALI	30-VII-2004	Monthuchon		1
RCO	ALI	31-VII-2015	Gouville-sur-Mer (marais de Gouville)	Au fauchage	1f

Comme la précédente, cette grande espèce liée aux centaurees est assez rare en Belgique et en Angleterre et c'est en été qu'il convient de rechercher les imagos.

***Campiglossa plantaginis* (HALIDAY, 1833)**

Distribution : Europe moyenne et septentrionale, absent de toute la zone méditerranéenne.

Plantes-hôtes : quand il a décrit l'espèce pour la première fois, HALIDAY avait dû supposer qu'elle se développait aux dépens des plantains. Ce n'est que beaucoup plus tard que la plante-hôte a pu être identifiée. Voilà ce qu'écrivait GUILLIAUME en 1908 dans un article sur les diptères nouveaux pour la faune belge : *espèce trouvée en grande quantité aux environs d'Ostende sur Aster tripolium. La larve se trouve sur le bouton floral qui subit une déformation spéciale facilement reconnaissable à distance. M. le Dr Demeyere, qui a bien voulu me déterminer cette espèce, l'avait trouvée également sur des Aster aux environs d'Amsterdam.* De ce fait, *C. plantaginis* est certainement l'un des rares téphritidés à distribution littorale et même limitée aux secteurs de vases salées où croît l'aster maritime, aujourd'hui appelé *Tripolium pannonicum*. Rappelons qu'à cette plante est également associée une abeille quasi monolectique, *Colletes halophilus*.

Manche : 9 données de 7 communes.

ALI	ALI	16-VIII-1998	Agon-Coutainville (pointe d'Agon)		1 m
ALI	ALI	11-VIII-2001	Agon-Coutainville (pointe d'Agon)		1 m
ALI	ALI	24-VIII-2003	Saint-Rémy-des-Landes	Pré salé	
ALI	ALI	30-VII-2006	Barneville-Carteret (Barneville)		1f 1 m
ALI	ALI	3-VIII-2011	Agon-Coutainville (Mont-Morel)		1f 1 m
RCO	ALI	13-VIII-2012	Saint-Pair-sur-Mer		1 m
RCO	ALI	8-VIII-2013	Brévands (pointe de Brévands)		1 m
ALI & RCO	ALI	13-VIII-2013	Blainville-sur-Mer (havre de Blainville)		1f 1 m
ALI	ALI	20-VIII-2014	Heugueville-sur-Sienne (marais)		1f 2 m

Même sans connaître l'identité de la plante-hôte, nous aurions suspecté une astéracée du littoral puisque ce diptère semble y être exclusivement attaché. À ce jour, les estuaires habités par ce téphritidé sont, du nord au sud, le havre de Carteret, le havre de Surville, le havre de Blainville, le havre de Regnéville et l'embouchure du Thar à Saint-Pair. Il y a fort à parier que l'espèce sera découverte dans les autres estuaires de la côte Ouest ainsi d'ailleurs que sur la côte Est, sur tous les herbous suffisamment importants

où pousse l'aster maritime. La floraison relativement tardive de cette plante explique que les captures de cette mouche ne commencent que fin juillet.

***Chaetorellia jaceae* (ROBINEAU-DESVOIDY, 1830)**

Distribution : toute l'Europe.

Plantes-hôtes : probablement spécialisé sur *Centaurea*.

Manche : 22 données de 15 communes.

Voilà probablement l'espèce la plus commune et la plus répandue de la Manche. De plus, elle est quasiment identifiable sur le terrain, tout au moins au niveau générique. La seule espèce potentielle ressemblante est *C. loricata*, inféodée à *Centaurea scabiosa*, une plante rare dans le département. Il est donc indispensable de prélever tous les *Chaetorellia*, en particulier dans les communes où la centaurée scabieuse a été signalée.

La distribution de *C. jaceae* est diffuse à travers le département et ne se limite pas au littoral. Elle est conditionnée par la présence de centaurées. Les landes, les friches, les marais, les milieux côtiers sont particulièrement recherchés. La mouche est souvent observée sur la plante-hôte, parfois en nombre. Nous l'avons capturée du 4 juin au 25 septembre.

***Dioxyna bidentis* (ROBINEAU-DESVOIDY, 1830)**

Distribution : majeure partie de l'Europe.

Plantes-hôtes : cette espèce n'est pas traitée par SÉGUY qui devait l'assimiler à *Campiglossa (Paroxyna) absinthii*. D'après WHITE et MERZ, ses plantes-hôtes sont principalement les *Bidens*, dont les indigènes *B. cernua* et *B. tripartita*, peut-être aussi d'autres Heliantheae exotiques comme les *Galinsoga*.

Manche : 6 données de 5 communes.

ALI	ALI	5-X-2004	Agon-Coutainville	Sur bident horticole	
XLA	XLA	4-VI-2007	Flamanville (cap de Flamanville)	Lande littorale	1f
ALI	ALI	22-IX-2008	Hyenville	Mare, sur Bidens	1f
ALI	ALI	29-VIII-2010	Genêts	Sur Bidens	1f
RCO	ALI	29-VIII-2013	Saint-Côme-du-Mont (les Ponts d'Ouve)	Bidens tripartita	Plusieurs
ALI & RCO	ALI	4-VIII-2015	Saint-Côme-du-Mont (les Ponts d'Ouve)		1f

De toute évidence, ce diptère est fortement associé aux astéracées du genre *Bidens*, probablement aussi bien les espèces indigènes que les exotiques ou les horticoles. Les zones humides devraient donc concentrer la majorité des observations mais la donnée d'Agon prouve qu'une simple mare dans un environnement sec et anthropisé peut suffire.

***Dithryca guttularis* (MEIGEN, 1826)**

Distribution : majeure partie de l'Europe.

Plantes-hôtes : spécialisée sur *Achillea millefolium* sur laquelle elle provoque une galle, sorte de renflement en fuseau du collet.

Manche : 2 données de 2 communes.

XLA	XLA	4-VI-2007	Flamanville (cap de Flamanville)	Lande littorale	1 m
RCO	ALI	13-V-2011	Bréville-sur-Mer	Dunes	2

La connaissance de la plante-hôte devrait nous aider à mieux détecter cette mouche à l'avenir. Elle est assez commune en Angleterre et en Belgique. Toutefois selon BAUGNÉE, c'est une espèce discrète que l'on prend plutôt au fauchage. Les deux localités de la Manche sont littorales mais c'est évidemment un effet de la prospection privilégiée sur la côte.

***Myopites inulaedysentericae* BLOT, 1927**

Distribution : majeure partie de l'Europe.

Plantes-hôtes : il s'agit d'astéracées de la tribu des Inuleae. En Grande-Bretagne, WHITE indique *Pulicaria dysenterica*, en Suisse MERZ donne deux *Inula*, *I. hirta* et *I. salicina*. SÉGUY, sous le nom de *Myopites bloti*, mentionnait d'autres inules, notamment *I. crithmoides*, plante considérée par WHITE comme inhabituelle, sans doute parce qu'elle est exploitée par un autre *Myopites*, *M. eximia*. Sur la pulicaria, la galle est connue depuis très longtemps et elle est fréquente. D'après DAUPHIN & ANIOTSBEHERE, *le réceptacle est enflé, durci, pérennant et percé de trous de sortie*, « en pomme d'arrosoir ».

Manche : une seule donnée.

RCO	ALI-XLA	12-VIII-2007	Jobourg (baie d'Ecalgrain)	<i>Inula crithmoides</i>	Plusieurs
-----	---------	--------------	----------------------------	--------------------------	-----------

Cette espèce, nous l'avons d'abord nommée *M. eximia*, influencés sans doute par l'identité de la plante de capture, la très rare inule faux-crithme confinée aux falaises de la Hague. Mais il s'agit de son congénère beaucoup

plus répandu *M. inulaedyssentericae*, ce qui confirme vraisemblablement que ce *Myopites* peut exploiter cette inule. Il restera à le rechercher sur sa plante plus classique, la pulicaire, qui elle est présente presque partout dans la Manche, à l'exception du Bocage.

***Orellia scorzonerae* (ROBINEAU-DESVOIDY, 1830)**

Distribution : éparse à travers l'Europe moyenne.

Plantes-hôtes : la seule connue est *Scorzonera humilis*, mentionné par MERZ.

Manche : une seule donnée.

XLA	XLA	22-V-2007	Créances (Le Vivier)	Prairie humide	If
-----	-----	-----------	----------------------	----------------	----

Il est permis d'imaginer que cette prairie abritait la scorzonère, une hygrophile acidophile assez répandue. C'est dans ce type de milieu que nous devons rechercher cette mouche intéressante dans la mesure où elle n'est pas recensée en Grande-Bretagne et rare voire menacée en Belgique.

***Oxya flavipennis* (LOEW, 1844)**

Distribution : majeure partie de l'Europe.

Plantes-hôtes : monophage sur *Achillea millefolium*. SÉGUY écrit, d'après les travaux de HOUARD au début du XXe siècle, que la larve produit au collet une cécidie subsphérique, uniloculaire, de la grosseur d'un pois.

Manche : 3 données de 3 communes.

ALI	ALI	23-VI-2003	Carolles		1 m
Ph. Scolan	ALI	30-VII-2004	Monthuchon (La Vaurecent)		If
RCO	ALI	16-VII-2015	Le Rozel (cap du Rozel)	Lande littorale	1 m

Bien que la seule plante nourricière connue soit omniprésente dans notre région, le diptère n'est pas nécessairement aussi banal (pensons par exemple à l'orobanche de l'achillée qui dans la Manche ne croît guère que sur les côtes !). Curieusement, deux des localités recensées sont des landes littorales sur falaise. Il est d'ailleurs à noter qu'en Angleterre, WHITE qualifie *O. flavipennis* de rare et que la majorité des données belges sont anciennes.

***Sphenella marginata* (FALLEN, 1814)**

Distribution : presque toute l'Europe.

Plantes-hôtes : cette mouche semble spécialisée sur les séneçons appartenant aux espèces les plus variées. La plante est peu affectée, les capitules présentent un faible renflement à la base.

Manche : 9 données de 5 communes.

ALI	ALI	22-VIII-2007	Agon-Coutainville (pointe d'Agon)	Tripleurospermum maritimum	2
ALI	ALI	13-X-2009	Agon-Coutainville (pointe d'Agon)	Tripleurospermum maritimum	AC
RCO	ALI	20-XI-2011	Agon-Coutainville (pointe d'Agon)		1f
RCO	ALI	18-VIII-2012	Agon-Coutainville (pointe d'Agon)	Dunes, au fauchage	1
RCO	ALI	7-IX-2012	Pontorson (Ardevon, La Rive)		1
ALI & RCO	ALI	19-VI-2015	Bréhal (havre de la Vanlée)	Dunes, sur Senecio sylvaticus	C
RCO	ALI	16-VII-2015	Le Rozel (cap du Rozel)	Lande	2
RCO	ALI	9-IX-2015	Granville (Roc de Granville)	Falaise littorale	1
ALI	ALI	9-X-2016	Agon-Coutainville (pointe d'Agon)		1

Il est possible que cette espèce probablement commune soit plus fréquente sur le littoral comme c'est le cas en Grande-Bretagne et comme notre modeste échantillon pourrait le faire penser. Les séneçons y sont probablement plus abondants et diversifiés, notamment le séneçon jacobée. Les deux captures sur la matricaire à deux époques différentes nous font supposer que ce diptère convoite d'autres astéracées.

***Tephritis bardanae* (SCHRANK, 1803)**

Distribution : presque toute l'Europe.

Plantes-hôtes : larves dans les capitules des *Arctium* (*A. lappa*, *A. minus*...), dont le réceptacle est très faiblement renflé.

Manche : 2 données de 2 communes.

RCO & ALI	ALI	9-VII-2011	Agon-Coutainville (pointe d'Agon)	Carduus nutans	2f
RCO	ALI	29-IX-2012	Montmartin-sur-Mer (pointe de Montmartin)	Charrière	1 m

La petite bardane *Arctium minus* n'étant pas rare dans le havre de Regnéville, il est vraisemblable qu'elle soit la plante-hôte des *T. bardanae* capturés sur ce site et que le chardon penché fasse partie des plantes où la

mouche vient butiner. La connaissance de l'écologie de ce téphrite nous aidera désormais à mieux le détecter.

***Tephritis formosa* (LOEW, 1844)**

Distribution : Europe moyenne et méridionale.

Plantes-hôtes : plusieurs espèces de laitrons (*Sonchus asper*, *S. arvensis*, *S. oleraceus*), peut-être aussi des *Hypochaeris* et des *Crepis*. Le capitule de ces astéracées se trouve fermé et les bractées hypertrophiées.

Manche : 4 données de 2 communes.

ALI	ALI	29-IX-2005	Agon-Coutainville (pointe d'Agon)		1 m
RCO	ALI	11-VII-2011	Agon-Coutainville (Basses Pointes)	Dunes	1f
Ch. Berquer	Ch. Berquer	2-IV-2014	Barneville-Carteret	Jardin	1
RCO	ALI	11-VII-2015	Agon-Coutainville (Le Passous)	Maison	1f

Cette mouche recensée actuellement de deux localités littorales n'est certainement pas rare si l'on en juge par son statut en Belgique et surtout en Grande-Bretagne où elle est très commune. La prospection des friches à laitrons donnera probablement de bons résultats.

***Tephritis matricariae* (LOEW, 1844)**

Distribution : Europe de l'Ouest surtout.

Plantes-hôtes : les larves se développent sur plusieurs espèces de *Crepis*.

Manche : 2 données de 2 communes.

XLA	XLA	29-VIII-2007	Créances (Le Vivier)	Eteule de maïs	1f
RCO	ALI	18-IX-2010	Lessay (Lande du Camp)	Lande	1 m

Cette espèce d'affinité méridionale devient plus rare sous nos latitudes. Elle semble rarement capturée sur les *Crepis* mais plutôt au fauchage, dans les lieux herbeux, les friches, les bois, au battage des saules, des pins ou de divers arbustes. Dans la Manche, les deux mentions proviennent de la lande de Lessay, en milieu ouvert.

***Tephritis neesii* (MEIGEN, 1830)**

Distribution : presque toute l'Europe.

Plantes-hôtes : larves dans les capitules de la grande marguerite *Leucanthemum vulgare*.

Manche : 6 données de 5 communes.

Ph. Scolan	ALI	9-V-2008	Blainville-sur-Mer (Banc du Nord)	Dunes	1f
RCO	ALI	15-VII-2011	Gouville-sur-Mer (marais de Gouville)	Marais	1 m
RCO	ALI	31-VII-2014	Gouville-sur-Mer (marais de Gouville)	Sur trèfle rose	2 m
ALI	ALI	1-VIII-2014	Tourville-sur-Sienne (vallée de la Siame)		1f
RCO	ALI	9-VIII-2014	Agon-Coutainville (Pont d'Agon)	Fond d'estuaire	1f
RCO	ALI	21-VII-2016	Geffosses (limite nord du havre)	Fond d'estuaire	1

C'est probablement l'un de nos téphritidés les plus communs si l'on s'appuie sur son statut dans des pays proches tels que la Grande-Bretagne et la Belgique. La position littorale des communes recensées est presque sûrement un effet de la prospection. L'examen des capitules de marguerite au printemps devrait fournir de nouvelles observations.

***Tephritis praecox* (LOEW, 1844)**

Distribution : Europe moyenne et méridionale. SÉGUY n'indiquait en France que des stations de la moitié sud. Il est possible que l'espèce ait accru son aire géographique vers le nord.

Plantes-hôtes : ne semblent pas connues avec certitude. SÉGUY mentionnait *Logfia gallica* (sous le nom de *Filago*). Les auteurs contemporains optent plutôt pour *Calendula arvensis*, une méditerranéenne. Ces plantes étant rares dans nos régions, il est possible que ce téphrite convoite d'autres astéracées, ainsi que le pense BAUGNÉE pour la Belgique.

Manche : une seule donnée.

RCO	ALI	3-VIII-2015	Vaudrimesnil (Le Hutrel)		1f
-----	-----	-------------	--------------------------	--	----

Notre unique capture provient du centre du département, en milieu bocager comportant maisons rurales et jardins.

***Tephritis vespertina* (LOEW, 1844)**

Distribution : majeure partie de l'Europe.

Plantes-hôtes : cette mouche semble avoir une préférence pour la porcelle enracinée *Hypochaeris radicata*, même si d'autres astéracées apparentées (Cichorieae) sont mentionnées par les auteurs, les genres *Crepis* et *Picris* notamment.

Manche : 24 données de 16 communes.

Ce téphrite a été collecté aussi bien sur le littoral, de Gatteville à Carolles, qu'à l'intérieur, du Cotentin au Mortainais. Les observations vont d'avril à novembre et se réfèrent le plus souvent à des milieux ouverts tels que les landes, les dunes, les prairies, les marais, les niveaux supérieurs des prés salés. Au fichier, les plantes ne sont indiquées que pour définir les habitats (lande à callune, prairie à *Rumex* et plantain...) mais A. LIVORY signale une capture de plusieurs spécimens à Lithaire sur *Hypochaeris*.

***Terellia serratulae* (LINNAEUS, 1758)**

Distribution : toute l'Europe.

Plantes-hôtes : larves sur plusieurs espèces de *Carduus* et *Cirsium*, en particulier *Cirsium vulgare*, le plus fréquent en Belgique d'après BAUGNÉE.

Manche : une seule donnée.

RCO	ALI	16-VII-2015	Le Rozel (cap du Rozel)	Lande littorale	1 m
-----	-----	-------------	-------------------------	-----------------	-----

Cette espèce, l'une des rares qui possède des ailes hyalines, est peut-être sous-évaluée. Nous devons prêter attention aux capitules des différentes espèces de cirses et de chardons.

***Trupanea amoena* (FRAUENFELD, 1857)**

Distribution : Europe moyenne et méridionale.

Plantes-hôtes : de nombreux genres d'astéracées sont mentionnés par les auteurs, le plus fréquent étant *Lactuca*. Les larves se développent dans les capitules floraux.

Manche : une seule donnée.

RCO	ALI	21-VIII-2011	Agon-Coutainville (Pointe d'Agon)	Ammophilaie	1f
-----	-----	--------------	-----------------------------------	-------------	----

C'est en « fauchant » les oyats que Roselyne a pu récolter avec discernement cette exquise petite mouche qui exploite peut-être l'une des astéracées de la dune mobile. Il n'est pas impossible qu'elle privilégie la côte Ouest car elle est d'affinité méridionale (absente de Belgique et très rare en Angleterre où les captures sont anciennes).

***Urophora jaceana* (HERING, 1935)**

Distribution : toute l'Europe.

Plantes-hôtes : attention à cette espèce très proche d'*U. solstitialis* ! Elle exploite les *Centaurea* alors que sa congénère recherche les *Carduus*. Mais la seule différence totalement probante concerne l'aculeus des femelles qu'il convient d'examiner de préférence au microscope !

Manche : une seule donnée.

ALI	ALI	14-VI-2005	Brectouville (Roches de Ham)		1f
-----	-----	------------	------------------------------	--	----

Le statut de cette mouche reste évidemment à préciser : plus que jamais, il est essentiel de noter scrupuleusement l'identité de la plante-hôte, centaurée, chardon ou autre.

***Urophora quadrifasciata* (MEIGEN, 1826)**

Distribution : toute l'Europe.

Plantes-hôtes : pratiquement monophage sur le genre *Centaurea*. Les inflorescences sont transformées en une cécidie très dure, peu visible, surtout détectable à la palpation.

Manche : 4 données de 4 communes.

ALI	ALI	15-VI-2003	Pirou		1f
ALI	ALI	14-VI-2005	Brectouville (Roches de Ham)		1f
RCO	ALI	9-VIII-2012	Heugueville-sur-Sienne (marais)	Centaurea	1f 1 m
RCO	ALI	31-VII-2015	Gouville-sur-Mer (marais de Gouville)	Au fauchage	1f

Ce téphritid est probablement l'un des plus communs du département si l'on en juge par sa fréquence dans les pays proches. Sa monophagie probable sur les centaurées devrait faciliter sa découverte.

***Urophora solstitialis* (LINNAEUS, 1758)**

Distribution : presque toute l'Europe.

Plantes-hôtes : cette espèce a été souvent confondue avec *U. jaceana*. En Belgique par exemple, BAUGNÉE a montré que beaucoup de spécimens anciens nommés *solstitialis* étaient en réalité des *jaceana*. D'où l'importance de consigner la plante-hôte au moment de la capture, *Carduus* pour *solstitialis*. Prélever de préférence des femelles car ce sont elles qui fournissent le meilleur critère (l'aculeus). La galle consiste en un épaissement pluriloculaire du réceptacle.

Manche : 4 données de 4 communes.

H. Chevin	H. Chevin	7-VII-1962	Champeaux		1f
H. Chevin	H. Chevin	11-VII-1962	Saint-Jean-le-Thomas	Chemin intérieur	2f 2 m
H. Chevin	H. Chevin	13-VII-1962	Saint-Sauveur-de-Pierrepont	Chemin ombragé	1f
Ph. Fouillet	Ph. Fouillet (1991)		Lessay (tourbière de Mathon)	Tourbière alcaline	

Cette espèce n'étant identifiable avec certitude qu'à l'examen des femelles, A. LIVORY a laissé de côté trois mâles prélevés entre 2002 et 2008. Les quatre données restantes ayant été publiées, nous les mentionnons sans réserve mais il est évident que le statut de ce téphritidé demandera à être précisé. En Belgique selon BAUGNÉE, il serait finalement beaucoup plus rare que l'espèce affine *U. jaceana* ! De même on peut remarquer que dans les îles Anglo-Normandes où les deux espèces sont mentionnées, la donnée de *jaceana* est récente (1995) alors que les trois citations de *solstitialis* sont très anciennes (données aimablement transmises par La Société Guernesiaise). Espèce linnéenne certes mais pas nécessairement commune !

***Urophora stylata* (FABRICIUS, 1775)**

Distribution : toute l'Europe.

Plantes-hôtes : larves sur les chardons des genres *Cirsium* et *Carduus*, le plus fréquemment d'après BAUGNÉE sur *Cirsium vulgare* et *C. arvense*. Les galls sont communes mais difficiles à déceler à vue.

Manche : 7 données de 6 communes.

ALI	ALI	23-VI-2003	Carolles	<i>Cirsium</i>	1 m
ALI	ALI	20-VI-2004	Tourville-sur-Sienne (Marais de Tourville)	<i>Carduus tenuiflorus</i>	1f
ALI	ALI	11-VI-2008	Carquebut (Confluence Douve / Merderet)	Marais	1f 1 m
RCO	ALI	7-VII-2010	Héauville	Bord d'étang	1f
RCO	ALI	20-VII-2013	Agon-Coutainville (Mont-Morel)		1f
RCO	ALI	10-VII-2014	Regnéville-sur-Mer (Urville)	<i>Cirsium arvense</i>	1 m
RCO	ALI	20-VII-2016	Agon-Coutainville (Basses Pointes)		1 m

Ces premiers résultats nous laissent espérer une distribution locale assez large pour cette espèce liée aux chardons, ainsi que nous l'avons consigné dans trois cas.

***Xyphosia miliaria* (SCHRANK, 1781)**

Distribution : toute l'Europe.

Plantes-hôtes : ce téphritidé pond essentiellement sur les chardons des genres *Cirsium* et *Carduus*.

Manche : 11 données de 10 communes.

ALI	ALI	15-VI-2003	Pirou	Cirsium	1 m
ALI	ALI	17-VIII-2003	Moyon		1 m
ALI	ALI	14-VIII-2005	Condé-sur-Vire		1 m
XLA	XLA	26-VIII-2005	Contrières	Achillea millefolium	1f
RCO	ALI	23-VIII-2012	Heugueville-sur-Sienne (marais)	Chemin	1 m
RCO	ALI	21-VII-2015	Heugueville-sur-Sienne (marais)		1
ALI & RCO	ALI	28-VI-2016	Varenguebec (Bois de Limors)	Cirsium palustre	1
RCO	ALI	20-VII-2016	Agon-Coutainville (Basses Pointes)		1
RCO	ALI	21-VII-2016	Geffosses (limite nord du havre)		1f
RCO	ALI	6-VIII-2016	La Feuillie (carrière Henry)	Berne de route	1
RCO	ALI	27-VIII-2016	Lithaire (Mont Castre)	Cirsium	Plusieurs

Sans aucun doute l'une des espèces les plus communes de la Manche, aussi bien sur le littoral qu'à l'intérieur du département. Les habitats sont des plus variés, marges d'estuaires, carrières ou bois de feuillus, dès lors qu'y croissent les astéracées convoitées, normalement des chardons comme nous l'avons noté à plusieurs reprises.

Perspectives de recherche

Ainsi se termine le premier épisode de cette recherche qui nous a permis de dresser une liste de 28 espèces. Comme ces petites mouches présentent un certain attrait pour le naturaliste, nous souhaiterions élargir la participation à cette enquête (voir annexe) en incitant les entomologistes à se pencher de plus près sur ce groupe, un peu comme nous l'avons fait pour les syrphes en 2001. Beaucoup d'espèces restent à découvrir et le statut des téphritidés actuellement recensés est à peu près inconnu. Tout reste à faire en somme et ce sera notre motivation.

Alain LIVORY alain-livory@wanadoo.fr

Xavier LAIR x.lair@laposte.net

& Roselyne COULOMB

Remerciements

Ils s'adressent aux personnes qui nous ont transmis quelques prélèvements ou photographies : Philippe Scolan, Christian Berquer et Jean-Laurent Hentz. Merci également à Yves Le Monnier pour sa relecture attentive.

Bibliographie chronologique

A. GUILLIAUME 1908. Diptères nouveaux pour la faune belge. *Annales de la Société entomologique de Belgique*, t. 52 : 297-298.

C. HOUARD 1908-1913. Les zoocécidies des plantes d'Europe et du Bassin de la Méditerranée. Hermann, 3 vol. 1550 p.

E. SÉGUY 1934. Diptères brachycères. Faune de France 28. Ed. Lechevalier. 832 p. et 27 planches.

H. CHEVIN 1967. Végétation et peuplement entomologique des terrains sablonneux de la côte Ouest du Cotentin. Thèse de doctorat.

I. M. WHITE 1988. Tephritid flies (Diptera : Tephritidae). Royal Entomological Society of London. 134 p.

PH. FOUILLET 1991. Les insectes et les araignées de la réserve naturelle de Mathon (Lessay, Manche). Rapport non publié.

P. DAUPHIN & J. – C. ANIOTSBEHERE 1993. Les galles de France. *Mémoires de la Société Linnéenne de Bordeaux* tome 2. 316 p.

B. MERZ 1994. Diptera Tephritidae. *Insecta Helvetica, Fauna*. 198 p.

A. LIVORY & P. STALLEGGER 2006. Cap Lévi et landes du Brulay. Plan de gestion 2006-2015. Vol. 1 : état initial.

J. Y. BAUGNÉE 2006. Contribution à la connaissance des Tephritidae de Belgique (Diptera : Brachycera). *Notes fauniques de Gembloux* 59 (2) : 63-113.

P. OOSTERBROEK 2006. The european families of the Diptera. KNNV Publishing. 206 p.

A. LIVORY & P. STALLEGGER 2007. Complément d'inventaire entomologique sur la lande du Camp, Lessay (50). Rapport pour le Syndicat mixte Espaces littoraux de la Manche : 42 p.

A. LIVORY & P. STALLEGGER 2009. Opération grand site « Normandie 44 » : étude de définition des enjeux historiques et paysagers pour la protection du site des marais du Merderet et de la Douve. Vol. 1. Diagnostic écologique. Rapport pour la Diren Basse-Normandie.

A. LIVORY 2010. Flore et Faune du havre de Regnéville. Vol. 3. *Les Dossiers de Manche-Nature* 8 : 166 p.

J. – M. TISON & B. DE FOUCAULT (coords) 2014. – Flora Gallica. Flore de France. Biotope, Mèze, xx + 1196 p.

A. LIVORY in : **A. LIVORY & F. BOITTIN** 2015. Flore et Faune du havre de Regnéville. Vol. 4. *Les Dossiers de Manche-Nature* 10 : 144 p.

ANNEXE

Tephritidés de la Manche

Appel à contribution

Les naturalistes qui souhaitent participer au recensement des téphritidés de la Manche peuvent le faire de différentes manières :

1) La photographie : dans cette famille, chose rare parmi les diptères, un certain nombre d'espèces peuvent être identifiées sur photo, à la condition que les clichés soient de bonne qualité. Privilégier les ailes vues de dessus et noter si possible le type de support ou le nom de la plante.

2) Le prélèvement : un minimum de matériel est requis, filet à insectes, éventuellement filet fauchoir ou parapluie japonais, quelques tubes ou boîtes. Si vous n'êtes pas entomologiste, vous pouvez conserver au froid les espèces en attendant de nous les faire parvenir, sans oublier de coller sur le tube une étiquette indiquant au minimum la date et la commune. Si vous avez l'habitude de collecter, épingler les mouches avec du 000 ou même sur minutie et conserver à sec dans une boîte classique. La conservation dans l'alcool à 70° est possible mais non souhaitée car la manipulation est plus longue et délicate.

3) L'identification : si vous êtes un entomologiste confirmé et que vous souhaitez identifier vous-même vos insectes, vous devez disposer au minimum de l'un des trois ouvrages principaux cités en bibliographie : SÉGUY, WHITE et MERZ. Voir dans l'article les commentaires sur ces ouvrages.

Dans un premier temps, envoyer vos photographies ou vos prélèvements à Alain LIVORY (55 rue du Docteur Lemoine, 50230 Agon-Coutainville) alain-livory@wanadoo.fr

Nous donnerons les premiers résultats de cette enquête en 2018.

Cet article a été publié dans notre revue *L'Argiope* que nous éditons à raison de 3 numéros par an, dont un double.



C'est un bulletin trimestriel qui publie en priorité le résultat de recherches naturalistes dans le département de la Manche, mais aussi des articles de société (l'homme et la nature), le bilan de nos activités diverses, les comptes-rendus de réunion de bureau...

Pour être au courant de toutes nos publications, avoir *L'Argiope* en main et soutenir l'association Manche-Nature dans sa lutte pour la protection de la biodiversité, vous pouvez vous abonner et même adhérer !

Voir notre site Internet Manche-Nature.fr à la page [Adhésion et abonnement](#)

Merci



Association d'étude et de protection de la nature

Agréée au titre de l'article L 141-1 du code de l'environnement
83, rue Geoffroy-de-Montbray – 50200 COUTANCES
Tél : 02 33 46 04 92
manche-nature@orange.fr – <http://manche-nature.fr/>